

# LE BUSTE DE PRÉVILLE,

*I M P R O M P T U*

EN UN ACTE ET EN PROSE,

SUIVI D UN VAUDEVILLE.

*Représenté, pour la première fois, sur le théâtre de  
la République, le 25 nivose, an 8.*

Par E M M A N U E L D U P A T Y et C H A Z E T.



*A P A R I S,*

Chez le Libraire au Théâtre du Vaudeville, rue de Malte ;  
Et à son Imprimerie rue des Droits-de-l'Homme, N°. 44.

---

An VIII.

*Les Exemplaires ont été fournis à la Bibliothèque nationale.*

*P. o. gall. 2628 h*

---

**P E R S O N N A G E S.      A C T E U R S.**

**R E M I**, propriétaire de la maison  
de Cizetti. *Grand-Mesnil.*

**C I Z E T T I**, sculpteur. *Fleury.*

**S U Z E T T E**, sa servante. *M.lle Devienne.*

**DAZINCOURT**, **LAROCHELLE**, **MICHOT**,  
députés par la Comédie française.

*La Scène se passe dans la chambre du sculpteur Cizetti.*

---

**N. B.** Nous devons des remerciemens à la plus grande partie des membres de la Comédie française pour l'accueil qu'ils ont bien voulu faire à cette bagatelle. Leur empressement prouve à-la-fois leur indulgence pour nous et leur vénération pour l'homme célèbre qu'ils regrettent.

**Bayerische  
Staatsbibliothek  
München**

652/773

---

---

# LE BUSTE DE PREVILLE,

*I M P R O M P T U*

EN UN ACTE ET EN PROSE.

---

---

*S C E N E P R E M I E R E.*

*S U Z E T T E , seule.*

**P**ERSONNE ne vient ! . . . mauvais métier que celui de ce pauvre monsieur Cizetti . . . Ce n'est pas qu'il n'ait bien du talent , il vient de Rome . . . Mais aussi parce qu'il manquait d'ouvrage là-bas , il est venu s'établir ici , je crois qu'il n'a pas gagné au change .. Qui est-ce qui ferait faire son buste à présent ? Voilà bien celui de ce beau Monsieur qui a fait fortune tout nouvellement ; il a dit qu'il paierait cher ; mais il ne faut pas compter là-dessus ; son argent est venu si vite , il n'aurait qu'à s'en aller comme il est venu , nous en serions pour notre ouvrage . . . Oh ! j'ai bien fait de conseiller à M. Cizetti d'aller chercher d'autres pratiques . . . Il ne revient pas . . . Voilà pourtant que j'ai fini de tout ranger ; ciseaux , parvenu , mannequin , vienne qui voudra . Ah ! mon dieu , c'est ce vilain M. Rémi , notre propriétaire , je ne peux pas souffrir cet homme-là.

A 2

## S C E N E I I.

S U Z E T T E , R E M I.

R E M I.

T O N maître y est-il ?

S U Z E T T E.

Au contraire , il n'y est pas.

R E M I.

Va-t-il rentrer ?

S U Z E T T E.

Peut-être que oui , peut-être que non.

R E M I.

A-t-il de l'argent maintenant ?

S U Z E T T E.

Lui qui n'en prend nulle part , comment voulez-vous qu'il en ait ? Attrape !

R E M I.

Il faut bien qu'il en trouve.

S U Z E T T E.

Il ne demanderait pas mieux , allez.

R E M I.

Si ce n'est pas affreux ! depuis trois grands jours que son terme est échu , je ne lui ai pas ouvert la bouche , je connais sa position , il n'est pas à son aise , j'ai dit : Je suis sûr de le retrouver , il me paiera toujours bien , il ne faut pas le presser , rien de mieux. Mais enfin on se lasse des procédés , la patience échappe , on a

besoin de ses fonds, on les demande, et je viens les demander.

S U Z E T T E.

Il vous les faut aujourd'hui même ?

R E M I.

Oui, aujourd'hui, absolument.

S U Z E T T E.

Il ne pourra jamais vous les donner.

R E M I.

Non ? eh ! bien, je fais saisir les ciseaux, les marteaux, toute la boutique, et je vous mets dehors.

S U Z E T T E.

Et que voulez-vous que nous devenions ?

R E M I.

Vous ferez des statues en plein air, ça ne craint pas la pluie, ça.

S U Z E T T E.

Quand vous nous renverrez, ça nous donnera-t-il de l'argent pour vous payer ?

R E M I.

Et que n'en gagnez-vous ? que ne faites-vous des chefs-d'œuvre ?

S U Z E T T E.

Ah ! bien oui, des chefs-d'œuvre, c'est bien la saison.

R E M I.

Que n'en faites-vous beaucoup ; que ne les vendez-vous bien chers ; que ne vous faites-vous connaître ; c'est comme cela qu'on se tire d'affaire et qu'on paye ses loyers.

A 3

L E B U S T E  
S U Z E T T E.

Et que n'achète-t-on ce que nous faisons ? que n'aime-t-on les arts ; que n'encourage-t-on les artistes ; qui nous fera travailler maintenant ; à qui nous faire connaître ? A des Crésus qui n'y connaissent rien , ou à des gens qui s'y connaissent et qui n'ont pas le sou ; car ils sont tous comme ça.

R E M I.

Je n'entends pas tous ces beaux raisonnemens-là ; je suis bien fâché si votre sculpteur est gueux comme un peintre ; il n'était pas obligé de venir de Rome tout exprès pour faire des dettes , et pas plus tard qu'aujourd'hui , si je n'ai pas mon argent , l'homme à talent pourra s'en retourner à Rome . . . . Comprenez-vous , ma chère enfant ? c'est-il clair ? Heim ! je ne vous dis que cela . . . . bonsoir. ( *Il sort.* )

S C È N E I I I.

S U Z E T T E , *seule.*

Au diable le vieux avare ! . . . ça vous est riche à millions , et ça tourmente un brave homme pour cent pauvres écus. Non , quand je vois ces choses-là , moi , je n'y tiens pas. Ce bon M. Cizetti , qu'est-ce qu'il dira , quand il va rentrer ? Il ne m'a pris à son service que depuis trois mois , et je l'aime comme si je le connaissais depuis dix ans. L'amitié fait bien du chemin en peu de tems. Il ne me paie pas ; mais c'est égal , je ne lui donnerai sûrement pas congé. Ah ! mon dieu , le voilà ! . . . Comment lui apprendre cette triste nouvelle ? Je ne sais jamais conter celles-là . . . Mais

il chante , il a l'air bien content, il aura sûrement trouvé de l'argent ; ça ne pouvait pas venir plus à propos.

SCÈNE IV.

SUZETTE, CIZETTI.

CIZETTI.

TU me vois enchanté, ma chère Suzette.

SUZETTE.

Oui, tant mieux. (*à part.*) C'est de l'argent !

CIZETTI.

Tout me réussit.

SUZETTE.

Bravo ! (*à part.*) Oh ! c'est de l'argent !

CIZETTI.

Plus de chagrins , plus de tourmens. Je suis le plus heureux , le plus fortuné des hommes.

SUZETTE.

Le plus fortuné ! (*à part.*) C'est cela même ! (*haut.*) Vous avez donc trouvé de l'argent ?

CIZETTI.

Pas un écu. Fi donc ! mais....

SUZETTE, *à part.*

Point d'argent ! (*haut.*) Vous avez donc trouvé de l'ouvrage ?

A 4

L E B U S T E  
C I Z E T T I.

Du tout ; mais . . .

S U Z E T T E , à part.

Point d'ouvrage ! ( *haut.* ) Vous avez donc au moins des espérances ?

C I Z E T T I.

Aucune ; mais j'ai bien mieux que tout cela , ce qui fait toute l'existence d'un artiste , ce qui le soutient dans ses travaux , ce qui le console dans ses peines , la plus douce des récompenses , le premier des biens . . . la renommée !

S U Z E T T E.

Cela ne paiera pas M. Remi.

C I Z E T T I.

Imagine-toi que j'ai rencontré tout-à-l'heure un de mes amis qui vient de Rome , j'y suis plus célèbre qu'à mon départ.

S U Z E T T E.

Oui , et ici plus pauvre qu'à votre arrivée.

C I Z E T T I.

Qu'importe. Mon gladiateur , que j'y ai laissé , fait le plus grand effet , et il a tous les jours plus d'admirateurs.

S U Z E T T E.

Que d'acheteurs.

C I Z E T T I.

Les acheteurs , ce n'est pas cela qui prouve la beauté des ouvrages. Faites une caricature , une chétive estampe , qui réveille une idée maligne , et qui frappe en passant le regard de l'homme oisif , vous trouverez des acheteurs , le mérite et le prix du chef-d'œuvre sont



à la portée de tout le monde ; mais créez un morceau digne des grands maîtres , d'une composition pure , d'un goût sévère , votre ouvrage vous restera , et l'artiste , réduit au tribut stérile d'une admiration intéressée , pauvre , mais fier , n'aura , pour se consoler , que le sentiment de sa force et les illusions de la gloire.

S U Z E T T E.

Tout cela est très-beau ; mais où irez-vous jouir de cette gloire , Monsieur , dans la rue donc ; car M. Remi vous donne congé ce soir , s'il n'est pas payé ce matin.

C I Z E T T I.

Est-il possible ?

S U Z E T T E.

Ce n'est que trop vrai.

C I Z E T T I.

Je m'étais toujours douté que cet homme-là n'aimait pas les arts. Eh ! bien , peu m'importe , je ne veux plus rester dans une maison où l'on sent si mal le prix du talent , et j'avais depuis long-tems formé le projet de sortir d'ici.

S U Z E T T E.

Mais , où irez-vous ?

C I Z E T T I.

Où j'irai ? par-tout où les arts sont chéris , sont protégés , sont appréciés comme ils doivent l'être.

S U Z E T T E.

Vous ne trouverez pas beaucoup de logemens dans ce pays-ci.

C I Z E T T I.

Et avec mes ciseaux.....

S U Z E T T E.

Que l'on va saisir.

L E B U S T E  
C I Z E T T I.

Saisir mes ciseaux !

S U Z E T T E.

Ah ! mon dieu oui ; la justice va s'emparer de tout ; si vous ne payez pas M. Remi.

C I Z E T T I.

Décidément c'est un vandale. Ah ! ça, mais comment faire à présent ; car il me semble que cela commence à devenir sérieux.

S U Z E T T E.

Vous n'attendez donc personne ?

C I Z E T T I.

Et mon dieu si , j'attends toujours qu'il vienne quelqu'un.

S U Z E T T E.

Mais aussi comment voulez-vous qu'on se présente chez vous dans une petite rue bien étroite, dans un endroit isolé, sans apparence ?

C I Z E T T I.

Et ne doit-on pas aller chercher le talent par-tout ? C'est la mine d'or cachée dans les entrailles de la terre ; elle échappe aux regards de l'indifférence , elle n'échappe pas aux recherches de l'industrie, la terre s'entr'ouvre, on exploite la mine, et c'est ainsi.....

S U Z E T T E.

C'est ainsi que vous resterez toujours pauvre.

C I Z E T T I.

Rassure-toi , je finirai par percer. Allons , dispose-moi tous ces ouvrages ; je vais dans mon atelier dégrossir un bloc ; du courage , et tant que j'aurai mes

ciseaux, ne crains rien. Demeure ici pour recevoir ceux qui pourront se présenter, et si M. Remi vient, je lui parlerai. Adieu, mon enfant, adieu.

(*Il sort.*)

SCÈNE V.

SUZETTE, *seule.*

**A** DIEU, Monsieur... Le pauvre cher homme ! il ne perd jamais courage. Je crois que j'entends du monde. Justement.

SCÈNE VI.

SUZETTE, MICHOT, DAZINCOURT,  
LAROCHELLE.

DAZINCOURT.

**N'**EST-CE point ici que demeure M. Cizetti, sculpteur italien.

SUZETTE.

Oui, Messieurs.

MICHOT.

Arrivant de Rome ?

SUZETTE.

Arrivant de Rome,

LE BUSTE  
L A R O C H E L L E .

Très-fameux ?

S U Z E T T E .

Très-fameux , c'est bien lui.

D A Z I N C O U R T .

Il n'y est pas ?

S U Z E T T E .

Oh ! si fait , pardonnez-moi.

M I C H O T .

Nous desirons lui parler.

S U Z E T T E , à part.

Ce sont des gens qui viennent faire faire leur figure , c'est sûr. ( *haut.* ) Je vais vous l'envoyer dans l'instant , reposez-vous donc , Messieurs , donnez-vous donc la peine de vous asseoir , je vous en prie. Ah ! mon dieu , que je suis donc contente !

L A R O C H E L L E .

Dépêchez-vous.

S U Z E T T E .

J'y cours. Oh ! la bonne visite , la bonne visite.

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, excepté SUZETTE.

MICHOT.

Nous voilà donc chez ce fameux Cizetti !

LA ROCHELLE.

D'après sa réputation nous ne pouvions pas mieux choisir pour faire exécuter le buste du célèbre Prévile.

MICHOT.

La Comédie française nous a donné une commission à la fois douce et pénible.

DAZINCOURT.

Eh ! pourra-t-il jamais exprimer cette finesse, cette originalité piquante qu'il mit toujours dans son jeu. Prévile était grand acteur, comme Lafontaine était grand poète; tout le monde le savait, excepté lui. Aimé des comédiens, auxquels il donnait des leçons, des spectateurs, auxquels il donnait des plaisirs, des auteurs, auxquels il donnait souvent plus d'esprit qu'ils ne croyaient en avoir, Prévile fut parfait sans étude, et presque sans efforts. Dans un siècle où tout n'est qu'imitation, il n'imita que la nature; ceux qui ne l'avaient pas vu, voulaient le voir; ceux qui l'avaient vu, voulaient le voir encore, et il nous laisse en mourant son exemple à suivre et ses vertus à regretter.

LA ROCHELLE.

Quelle perte pour Thalie !

Comme elle est difficile à réparer !

L A R O C H E L L E.

Quel talent !

M I C H O T.

Quelle intelligence de la scène !

D A Z I N C O U R T.

Quel comique ! Ah ! que nous serions heureux ,  
si pour jouer comme lui , il suffisait de s'en souvenir.  
Je l'ai toujours là ( *montrant sa tête* ) , et là ( *montrant  
son cœur* ) .

M I C H O T.

Tous les acteurs ont perdu leur modèle.

L A R O C H E L L E.

Tous les valets ont perdu leur maître.....

D A Z I N C O U R T.

Aussi c'est nous que les comédiens ont chargé de  
faire retracer son image.

L A R O C H E L L E.

Mais dans quel rôle le ferons-nous représenter ?

M I C H O T.

Dans Figaro ?

D A Z I N C O U R T.

Ou dans Amphytrion ?

L A R O C H E L L E.

Dans le Mercure Galant.

M I C H O T.

Si on voulait l'avoir dans chaque personnage où il  
a été parfait , il faudrait le faire représenter dans tous  
ses rôles.

D A Z I N C O U R T .

En un seul buste , c'est impossible , il était différent par-tout.

L A R O C H E L L E .

Quoiqu'il fût par-tout le même.

M I C H O T .

Nous l'avons perdu pour jamais ; que son image nous le rappelle , et le souvenir attaché à son buste achèvera de nous le rendre.

## S C E N E V I I I .

L E S M Ê M E S , C I Z E T T I , S U Z E T T E .

D A Z I N C O U R T .

V O I C I , je crois , le sculpteur.

C I Z E T T I .

Messieurs , c'est moi que vous demandez ?

M I C H O T .

Oui , Monsieur , nous avons été amenés chez vous par votre réputation.

C I Z E T T I , à *Suzette*.

Tu vois , par ma réputation.

S U Z E T T E .

C'est dit , je me raccommode avec votre réputation.

C I Z E T T I .

Et qu'y a-t-il pour votre service ?

LE BUSTE  
DAZINCOURT.

C'est un buste que nous venons vous prier de faire.

SUZETTE.

Ah ! voilà donc de l'ouvrage , enfin.

CIZETTI.

Et dans quel genre , Messieurs , en terre , en plâtre , en marbre ?

MICHOT.

En terre , c'est bon pour ces gens qui ne doivent pas se survivre.

SUZETTE.

Nous ne faisons plus que de ceux-là.

LAROCHELLE.

En marbre , il durera encore moins que le nom du modèle.

CIZETTI , à part.

Ils sont modestes. (*haut.*) Et quel est celui d'entre vous , Messieurs , qui doit durer si long-tems ?

DAZINCOURT.

Ah ! mon ami , il n'est plus parmi nous ; c'était le premier talent , un homme célèbre.

CIZETTI.

Un homme célèbre ! . . . Voilà les gens d'après lesquels j'aime à travailler ; il semble alors que mon talent s'accroît , et que le prix du chef-d'œuvre se double , par la gloire de celui qu'il représente. Allons , mes ébauchois.

SUZETTE.

Mais faites votre prix d'abord.

CIZETTI.

Mon prix , l'immortalité !

SUZETTE,



SUZETTE, *bas.*

Oui, mais le prix de M. Remi, ce n'est pas celui-là.

CIZETTI.

Songez donc au bonheur de retracer un homme célèbre, on n'a pas cette occasion-là tous les jours à présent. Et quel est cet homme fameux ?

MICHOT, DAZINCOURT, LAROCHELLE.

Préville t

CIZETTI.

Préville ! je l'ai vu autrefois dans un voyage que je fis en France ; mais je n'en ai plus qu'une idée très-confuse. Il n'est plus ? et moi, qui me flattais de l'admirer encore, qui espérais, avec tant d'autres, le voir reparaitre sur la scène. Messieurs, tout mon talent est à vous, disposez de moi.

DAZINCOURT.

Mais si vous n'en avez plus qu'une idée confuse, comment le ferez-vous ?

CIZETTI.

Diable ! c'est vrai ; j'ai bien-là un portrait de lui ; mais ce n'est pas l'homme que je voudrais rendre, c'est l'acteur. Vous le rappelez-vous bien, vous ?

DAZINCOURT.

Un fils peut-il oublier les traits de son père.

CIZETTI.

Eh ! bien, pourriez-vous le retracer à mes yeux, l'imiter ?

DAZINCOURT.

L'imiter ! et tout le monde ne sait-il pas qu'il était inimitable.

LAROCHELLE.

N'importe, essayez toujours.

B

L E B U S T E  
M I C H O T.

Sans doute.

D A Z I N C O U R T.

C'est impossible. Comment vous donner une idée de sa tournure , de son jeu ?

L A R O C H E L L E.

Comment le peindre , disant ces vers que le public savait si bien saisir ? . . .

C I Z E T T I.

Mettez-vous-là.

L A R O C H E L L E.

J'ai fait tant de métiers , d'après le naturel ,  
Que l'on peut me nommer un homme universel.

M I C H O T.

Bien, Larochelle , bravo !

D A Z I N C O U R T.

Et dans le Mercure Galant , jouant le rôle de l'abbé Beaugénie.

Des injures du tems mon nom n'a rien à craindre ,  
J'ai peint ce qu'un pinceau ne pourra jamais peindre.

M I C H O T, L A R O C H E L L E.

A merveille !

C I Z E T T I.

Oui , j'y suis , mes amis , j'y suis ; il me semble que je le vois encore ; je le tiens , il est-là , dans cette masse informe. Vous me seconderez ; arrêtez , conduisez ma main , et elle fera tomber le voile qui vous cache Prévile.

S U Z E T T E.

Voilà ce qui s'appelle faire le portrait d'un portrait.

CIZETTI.

Voyez déjà le front.

DAZINCOURT.

Bien , la physionomie heureuse.

MICHOT.

L'air ouvert.

DAZINCOURT.

L'œil fin.

LAROCELLE.

La bouche riante.

CIZETTI.

Un moment , un moment , j'en suis encore à l'œil.

DAZINCOURT.

Bon ! peignez-y l'expression du mot qu'il va dire.

CIZETTI.

Bravo ! quel mot lui ferons-nous dire ?

DAZINCOURT.

Il les disait tous si bien !

MICHOT.

Voyons : dans Sosie quand il parle à sa lanterne avec l'air de s'adresser à quelqu'un.

LAROCELLE.

Prenons plutôt le mot dans Figaro.

CIZETTI.

Messieurs , le mot , s'il vous plaît.

MICHOT.

Allons , Figaro , vole à la fortune.

DAZINCOURT.

A la gloire , mon ami , à la gloire.

B 2

LE BUSTE  
CIZETTI.

Vous lisez dans ce regard. (*s'adressant au buste.*)  
Allons, parle.

MICHOT.

Il le dit.

DAZINCOURT,

Oh ! Prévillo, oh ! mon maître, je crois te voir re-  
naître sous le ciseau créateur.

LAROCHELLE.

Oh ! comme les arts servent le cœur !

CIZETTI.

Et le costume.

DAZINCOURT.

Parbleu ! celui de Figaro, le résil, la veste, le  
col dégagé.

CIZETTI.

Fort bien ; c'est maintenant à mes élèves à finir ceci.

DAZINCOURT.

Hâtez-vous de le terminer ; que nous puissions le  
rendre à l'impatience de nos camarades, qui doivent  
se trouver dans le temple de Thalie pour y faire l'i-  
nauguration de ce buste chéri.

CIZETTI.

Soyez tranquille, cela ne sera pas long à présent.

SUZETTE.

Eh ! mon dieu, encore ce vilain M. Remi, em-  
portez donc votre buste,

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, REMI.

REMI.

EH ! bien , mon argent , M. le sculpteur !

CIZETTI.

Parbleu ! vous prenez bien votre tems pour venir me parler d'affaire d'intérêt ; vous verrez , vous verrez ce buste quand il sera fini , et vous vous croirez payé.

REMI.

Je ne me fais jamais de ces illusions-là , citoyen , c'est mon argent qu'il me faut.

CIZETTI.

Sans adieu , on est pressé d'emporter le buste , et je vous quite. ( Il sort. )

## SCÈNE X.

LES MÊMES , excepté CIZETTI.

REMI.

AH ! on est pressé de l'emporter ; eh ! bien je te déclare qu'il ne sortira pas que je ne sois payé.

MICHOT.

Qu'est-ce à dire , Monsieur ?

## L E B U S T E

R E M I.

C'est-à-dire , Monsieur , que pour que ce buste sorte , il faut que mon argent me rentre.

D A Z I N C O U R T.

Et vous oseriez faire un affront pareil à un homme de talent ?

R E M I.

J'en suis fâché , je n'ai rien de commun avec son talent. Ce n'est pas pour son talent que je lui ai loué ma maison , c'est pour son argent.

L A R O C H E L L E.

Songez donc que vous allez vous attirer le ressentiment d'un artiste et de tous les comédiens.

R E M I.

Bah ! ces gens-là ne sont pas à craindre.

M I C H O T.

Comment , pas à craindre ; il a le don de la ressemblance , il peut faire de vous une figure à calot.

R E M I.

Je ne me reconnaîtrai pas.

L A R O C H E L L E.

Et nous , Monsieur , nous pouvons vous mettre sur la scène , faire rire le public à vos dépens.

R E M I.

C'en est trop ; le buste ne sortira pas , tablez là-dessus ; je vous l'ai dit , je vous le répète , et j'y vais mettre ordre.

( *Il sort.* )

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, excepté REMI.

DAZINCOURT.

OH ! pour le coup, c'est trop plaisant. Comment le hasard nous aurait servi, et un buste fait d'inspiration resterait dans les mains d'un vieil avare ?

L A R O C H E L L E.

Eh ! laissons-le lui ; l'image d'un grand homme est une épigramme pour un sot.

D A Z I N C O U R T.

Lui laisser, il n'y verrait qu'un bloc.

M I C H O T.

Mes amis, rejoignons Cizetti, nous aurons le buste, nous l'aurons. J'imagine un moyen de sauver ce chef-d'œuvre et de le rendre à sa destination.

D A Z I N C O U R T.

Ma foi, vivent les valets de comédie, ils sont quelquefois fripons, mais ils ne sont jamais dupes.

( Ils sortent. )

( La décoration change à vue, et le théâtre représente le temple de Thalie. )

## S C E N E X I I .

DAMAS , BAPTISTE cadet , LACAVE .

D A M A S .

**A**LLONS , mes amis , aidez-moi , et disposons tout . . . C'est cela , Molière , et à côté le buste de Prévile . Ah ! cela lui est bien dû .

Molière , tes succès étaient aussi les siens ,  
 Les arts vous rapprochaient et serraient vos liens ;  
 Prévile jouait mieux quand il jouait Molière ,  
 Molière , avec Prévile , était plus sûr de plaire :  
 Vous étiez l'un pour l'autre un invincible appui ;  
 Il nous charmait par toi , tu nous charmais par lui .  
 Tu donnais à son jeu ta vigueur éloquente ,  
 Il donnait à ton style une grace piquante ;  
 Et vous faisiez ainsi , par ce don mutuel ,  
 D'éclat et de talens un échange immortel .

Dazincourt devait nous apporter le buste de Prévile ,  
 il se fait bien attendre ; est-ce qu'il n'aurait pas réussi !

( *On entend dans la coulisse :* )

Victoire ! victoire !

D A M A S .

J'entends sa voix .

SCENE



## S C E N E X I I I .

LES MÊMES , DAZINCOURT , SUZETTE ,  
REMI , MICHOT .

D A Z I N C O U R T .

LE voilà , mes amis , le voilà .

D A M A S , *fixant le buste.*

Ah ! c'est bien lui .

D A Z I N C O U R T .

Je vous présente l'auteur et l'aimable Suzette. J'ai vu le moment où je reviendrais sans le buste , un vieil avare...

S U Z E T T E , *à Remi.*

On parle de vous .

R E M I .

Comment , avare , j'ai demandé mon dû .

D A Z I N C O U R T .

Oui , un vieil avare , propriétaire de la maison de Cizetti , ne voulait pas s'en dessaisir avant qu'il eût payé sa dette. Nous avons répondu pour lui , et nous sommes sûrs que vous ne nous désavouerez pas .

T O U S .

Non , non .

M I C H O T .

Eh ! bien , nous sommes bons amis , à présent ?

R E M I .

Messieurs , je suis payé pour ça .

D A M A S .

Tout est prêt , il faut appeler les acteurs. Entrez , entrez , nos chers camarades

( *Ici l'orchestre exécute l'air : Où peut-on être mieux , etc. et toute la Comédie française arrive sur deux files.* )

C

## SCÈNE XIV et dernière.

MOLÉ, M.<sup>lle</sup> CONTAT, MONVEL,  
 BAPTISTE aîné, M.<sup>lle</sup> MEZERAÏ,  
 MICHOT, EMILIE CONTAT,  
 DAZINCOURT, LAROCHELLE,  
 M.<sup>lle</sup> FLEURI, M.<sup>lle</sup> DEVIENNE.

## M O L É.

Le buste est en place , permettez-moi d'y attacher  
 cette couronne et ces vers :

Préville est mort , Thalie a perdu son soutien ;  
 Des vices , des travers , imitateur fidèle ,  
 Il peignit la nature et la peignit si bien ,  
 Que le peintre toujours servira de modèle.

## Mademoiselle C O N T A T.

De la scène française , illustré et digne appui ,  
 Reçoit le pur tribut de la reconnaissance ;  
 En te couronnant aujourd'hui ,  
 Nous acquittons la dette de la France.

## M O N V E L.

Honneur au ciseau créateur  
 Qui d'un maître nous rend l'image ,  
 Honneur à l'art consolateur  
 Qui l'a fait passer d'âge en âge.  
 Préville , en ce jour solennel ,  
 De nous reçoit un double hommage ;  
 Et si par ses talens il n'était immortel ,  
 Il le serait par votre ouvrage.

## B A P T I S T E aîné.

Tous les comédiens étaient ses amis ; honorons Pré-  
 ville à jamais , et revenons tous les ans dans le temple  
 de Thalie pour rendre hommage à sa mémoire.

AIR : *Femmes voulez-vous éprouver.*

Un vieil amant n'a plus de prix,  
 Un jeune amant plaît davantage,  
 Des femmes c'est assez l'avis,  
 Des Muses ce n'est pas l'usage.  
 Préville, dans l'hiver des ans,  
 Aimait Thalie avec ivresse,  
 Et savait, même en cheveux blancs,  
 Obtenir tout de sa maîtresse.

Mademoiselle MEZERAL.

Préville, au-delà du tombeau,  
 Tous nos regrets sauront te suivre,  
 Tu trouvas le secret si beau  
 De mourir sans cesser de vivre.  
 Ici l'on met tout son bonheur  
 A se souvenir de ta gloire ;  
 Quand on est bien sûr de son cœur  
 On est bien sûr de sa mémoire.

M I C H O T.

Préville, exprès pour être acteur,  
 Un heureux sort t'avait fait maître,  
 Crispin, Dubois, Frontin, Lafleur,  
 Tu fus un valet passé maître.  
 Des charmes de l'illusion  
 Tu sus environner Thalie,  
 Et prouver, dans Amphytrion,  
 Que tu n'avais pas de Sosie.

EMILIE CONTAT.

Préville joignit au talent  
 Le plus aimable caractère,  
 Au théâtre, acteur excellent,  
 Dans le monde, doux et sincère ;  
 Et son nom, deux fois publié,  
 Doit être transmis à l'histoire  
 Par les fastes de l'amitié,  
 Par les archives de la gloire.

D A Z I N C O U R T.

S'il est des voleurs mal-adroits,  
 Du moins chacun sait que Préville  
 Dans ses larcins fit un bon choix,  
 Et qu'il fut un voleur habile,

Fidèle ami de la gaité,  
 A Momus il prit sa figure,  
 Ses gestes à la vérité,  
 Et son langage à la nature.

Mademoiselle **CONTAT**.

Sur la scène, où Thalie en pleurs  
 En vain te cherche et te rappelle,  
 Si j'ai moissonné quelques fleurs,  
 C'est en te prenant pour modèle.  
 J'ai, dans l'art que nous exerçons,  
 Choisi la route la plus sûre,  
 En prenant de toi des leçons....  
 Que tu prenais de la nature.

**L A R O C H E L L E**.

Ici, de Préville à jamais  
 Tout sert à rappeler la gloire,  
 Chacun vient unir ses regrets  
 Pour rendre hommage à sa mémoire,  
 Et ne pouvant plus l'admirer,  
 De toutes parts on entend dire:  
 Hélas ! pourquoi faut-il pleurer  
 Celui qui nous faisait tant rire.

Mlle. **F L E U R I**.

Depuis peu la France a perdu  
 L'illustre soutien de la scène;  
 Du sort cet arrêt imprévu  
 Coûte des pleurs à Melpomène.  
 Si nous la voyons s'affliger  
 De la mort du fils de Thalie,  
 C'est qu'une sœur doit partager  
 Les malheurs d'une sœur chérie.

Mlle. **D E V I E N N E**, *au Public*.

Le cœur a conduit le pinceau  
 Qui traça cette bagatelle ;  
 Accueillez un petit tableau  
 Pour honorer un grand modèle.  
 Nous avons affaibli ses traits,  
 Et nous craignons votre censure,  
 En songeant qu'il ne faut jamais  
 Peindre un grand homme en miniature.

**F I N.**